

Cuisses de grenouille

Carlotta Sagna



DÈS
5
ANS

DANSE
THEATRE
MUSIQUE

Relations avec les scolaires :

Pauline Desmaris
03 85 22 82 81

p.desmaris@macon-scene-nationale.com

Professeur missionné : Mariannick Perousset
03 85 32 01 84 / lesperousset@orange.fr

www.theatre-macon.com
www.facebook.com/theatre-macon

Mâcon, Scène nationale
Centre Culturel Louis Escande
1511 avenue Charles de Gaulle - 71000 MACON

Durée : 50 min
Grand Théâtre

Tout public :

Mercredi 23 janvier à 19h30

Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation

Scolaire :

Mardi 22 janvier à 9h30 et 14h30

Rencontre avec les artistes à l'issue des représentations

Comment je suis devenu spectateur...

On ne naît pas spectateur... on le devient.

Le spectacle vivant (et même chaque discipline artistique qui le compose) a ses codes, ses rituels qu'il convient d'appréhender.

Il nécessite une réelle réceptivité de la part du public (notamment des plus jeunes) qui sera optimale si elle est préparée avant la venue au spectacle. L'essentiel étant d'être, au moment où le rideau s'ouvre, entièrement disponible pour cette rencontre avec l'oeuvre.

Voici des pistes à aborder avec les élèves pour les préparer.

Avant la représentation

- Expliquer les principes du spectacle **vivant**, ce qui le différencie de la télévision ou du cinéma. Énoncer les éléments constitutifs d'un spectacle vivant.
- Expérimenter les rituels (installation en silence avant le début de la représentation, le noir...) et les interdits (d'intervenir, de discuter pendant le spectacle, d'allumer son téléphone...).
- La pratique théâtrale permet une meilleure appropriation des conventions.
- Visiter (ou expliquer) le lieu, découvrir les différents espaces, les métiers, le vocabulaire....
- Susciter la curiosité chez les élèves en abordant quelques aspects du spectacle, sans tout dévoiler. À partir du titre, de l'affiche, de photos ou d'extraits... leur donner des pistes. Faire travailler leur imagination : comment imaginent-ils le spectacle?
- Établir des liens avec les autres disciplines : littérature, histoire... en fonction des thématiques abordées dans l'oeuvre.

Pendant la représentation

- Entrer dans la salle en ayant fait le vide : l'élève n'est plus à l'école, ni au stade, ni au cirque... il doit être prêt à cette rencontre avec l'oeuvre.
- Être conscient que l'on assiste à un spectacle qui est le fruit de nombreuses séances de travail pour les artistes.
- Être attentif à ce qu'il se passe sur scène pour pouvoir apprécier le spectacle jusqu'à la fin : par respect envers les acteurs sur scène et aussi envers les autres spectateurs.
- Observer la mise en scène, le jeu des acteurs, les costumes, les décors, les accessoires, la lumière et le son. Essayer de comprendre leur importance.
- Les accompagnateurs, enseignants ou parents, doivent être spectateurs comme les élèves. Si l'accompagnateur s'installe de biais pour mieux surveiller, cela induit que le spectacle ne va être qu'à moitié intéressant, puisqu'il ne le regarde que d'un oeil.
Le mieux est de s'asseoir au milieu du groupe pour les rassurer et pouvoir intervenir discrètement (tendre la main pour toucher une épaule est moins bruyant que de parler).

Après la représentation

- Avant de sortir de la salle : vérifier que l'on n'a rien oublié et qu'on ne laisse rien traîner (notamment les programmes).
- Établir individuellement puis collectivement une description globale de ce que l'on vient de voir. Ensemble, lister les différents composants que l'on a observé (mise en scène, acteurs, son...) : quel sens cela donne au spectacle, au texte? Proposer une lecture du spectacle, des choix de mise en scène...
- Garder une trace de ce moment en écrivant, dessinant, en parlant avec les camarades ou les adultes.
- Éviter les jugements trop rapides. Repenser à tout ce qu'on a vu, senti, entendu, compris... pour dépasser le simple «J'aime / J'aime pas» et être en mesure d'expliquer ce qui a plu, gêné, interrogé... tout en ayant à l'esprit que, avec une même histoire, il y a une infinité de mises en scène possible, toutes différentes. Ce n'est pas parce qu'on voit une mise en scène qui ne nous a pas plu qu'on n'aime pas le théâtre.
- Pouvoir garder pour soi les émotions ressenties. Voir un spectacle, c'est à la fois faire un voyage intime et vivre une expérience collective : il est capital de respecter le voyage intime de chacun.

Venir au spectacle, c'est accepter d'être surpris, dérouter, de ne pas tous retenir la même chose. On n'a pas besoin de tout comprendre pour apprécier un spectacle. Chacun transforme ce qu'il perçoit, appréhende un spectacle, un concert en fonction de sa sensibilité, de son histoire, de son expérience... Chacun est libre de ressentir ou pas des émotions face à une oeuvre. Il n'y a pas une bonne ou une mauvaise façon de l'appréhender.

La Scène nationale se tient à votre disposition pour vous aider à préparer le spectacle avec vos élèves.

Compagnie Caterina & Carlotta SAGNA

Conception et texte : Carlotta Sagna

Chorégraphie : Carlotta Sagna en collaboration avec Tijen Lawton, Satchie Noro et Raphaël Soleilhavoup

Création sonore et musicale, musicien live : Arnaud Sallé

Création lumière : Jean-Claude Fonkenel

Création costumes : Gaëtan Leudière

Recherche bruitages : Romain Ankiewicz

Régie lumière : Jean-Marc L'Hostis

Administration, production, diffusion : Bureau Cassiopée

Léonor Baudouin, Manon Crochemore, Isabelle Morel

Remerciements à Alexandra Bertaut, Adèle et Valentine

Photos : Laurent Philippe / Massimo Nuvina

Interprétation

Tijen Lawton : Joséphine

Simon le souffleur Oiseau

Un aveugle

Isabelle Terracher : La mère

Irina Ballerina, chorégraphe du Grand Théâtre

Un comédien

Un aveugle

Monique, danseuse étoile

Raphaël Soleilhavoup : Le conteur

Un comédien

Un aveugle

Eric, l'éclairagiste

Arnaud Sallé : Le chef d'orchestre

Régisseur plateau

Accessoiriste

Production déléguée Al Dente

Coproduction La Ménagerie de verre - Paris / Théâtre Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge / Festival Torinodanza – Turin (IT) / Pôle Sud, Scène conventionnée pour la danse et la musique -Strasbourg.

Avec le soutien de l'Avant-Seine Théâtre de Colombes, du Centre Culturel André Malraux, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy et de l'ADAMI.

La compagnie a été accueillie en résidence de création au Théâtre Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge, au Théâtre Paul Eluard, scène

conventionnée de Choisy-le-Roi, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du studioslab et à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne La Vallée.

La compagnie Caterina & Carlotta SAGNA est soutenue par la DRAC Ile de France - Ministère de la Culture et de la Communication - au titre de l'aide à la compagnie.

Carlotta et Caterina Sagna sont artistes en résidence à Pôle Sud, Scène conventionnée pour la danse et la musique – Strasbourg.

Cuisses de grenouille

Synopsis

Cuisses de grenouille, (en réalité son vrai nom est Joséphine) n'a qu'une chose en tête : danser. Elle réussit à convaincre ses parents de l'inscrire aux cours de danse qui se tiennent dans le « Grand Théâtre » ; elle veut à tout prix devenir danseuse ! Mais au « Grand Théâtre » elle découvre que le métier de danseuse n'est pas aussi simple qu'elle croyait et l'apprentissage se révèle plein de surprises....

Tout d'abord, lorsqu'elle va sur le plateau, elle découvre que le plancher n'est pas droit, il est en pente, elle a du mal à rester en équilibre.

A sa grande surprise, Mme Irina Ballerina, la chorégraphe du théâtre, l'engage comme danseuse dans le spectacle qui se prépare. Joséphine, en une semaine, doit être prête pour danser sur le plateau avec des danseurs professionnels. Et croyez moi c'est vraiment très très court !

Pendant ce temps elle fera connaissance de Simon, un très vieux monsieur qui travaille depuis toujours dans le théâtre, il n'entend pas bien, en fait il n'entend rien du tout, son métier est souffleur.

Elle croquera deux comédiens qui, à force de travailler ensemble, sont devenus inséparables.

Elle rencontrera aussi Eric, l'éclairagiste, lui aussi aime danser, il a un secret qu'il avoue à Joséphine : il a peur du noir. A l'occasion il fait aussi office de machiniste, par exemple quand il faut débarrasser le plateau.

Et naturellement le chef d'orchestre, avec sa baguette, on dirait un magicien, tous les artistes le suivent du regard. Grâce à ses signes tout le monde sait ce qu'il doit faire, enfin, presque toujours, car la répétition générale ne se passe pas exactement comme il le souhaitait...

Ainsi Joséphine découvre le théâtre, ses différents métiers, ses superstitions, certaines vieilles histoires qui continuent à se raconter, et surtout sa magie.



Cuisses de grenouille

Note d'intention

J'aimerais que vous fassiez particulièrement attention à la musique et l'ambiance sonore en général ; bref, ouvrez grand les oreilles !

Le musicien est sur le plateau, tout comme les danseurs. Il « joue » de la musique sur son ordinateur, et de temps en temps il joue aussi du piano. Vous verrez que beaucoup de scènes sont accompagnées par des bruitages joués à vue, ce qui est insolite, d'habitude on cache les bruiteurs, comme au cinéma.

Mais, quand on fait du théâtre, on peut faire ce qu'on veut, on peut aller contre les règles, par exemple un homme peut jouer le rôle d'une fille, ou, que sais-je, on peut dire que nous sommes dans une forêt, alors que bien sûr, nous sommes toujours au théâtre, et le temps du spectacle tout le monde y croit.

« Cuisses de Grenouille » est une pièce de danse-théâtre, le texte nous aide à suivre la narration; mais il n'est pas nécessaire de tout comprendre pour apprécier une pièce. Dans certains spectacles, et sûrement les spectacles dansés, il y a plusieurs lectures possibles, autant de lectures que de spectateurs !

Il me semble important d'aider les enfants à regarder et ressentir un spectacle plutôt que de leur demander de le décrypter et de bien comprendre l'histoire. Les parties dansées de « Cuisses de grenouille » se prêtent particulièrement à ce jeu. Par exemple la danse où Joséphine découvre que le plateau est en pente est une danse tout en déséquilibre, qui peut faire penser à un danger et à la sensation de Joséphine d'être sur le bord d'un précipice. En même temps c'est drôle, on dirait parfois que les danseurs tentent de voler ; à d'autres moments qu'ils cèdent à la pesanteur.... Quelques fois la danse se rapproche de l'art abstrait, elle propose plusieurs interprétations possibles.

Carlotta Sagna





Carlotta Sagna

Biographie

Elle a d'abord suivi une formation de danse auprès de sa mère Anna Sagna -elle-même chorégraphe et pédagogue à Turin. Elle intègre ensuite l'Académie de Danse Classique de Monte-Carlo et Mudra à Bruxelles.

Carlotta a dansé dans plusieurs créations de Micha Van Hoecke, avec Anne Teresa De Keersmaeker, et dans les pièces de Caterina Sagna. Puis elle s'oriente de plus en plus vers le théâtre, rejoint en Italie la compagnie théâtrale La Valdoca de Cesare Ronconi, avant d'intégrer, en 1993, Needcompany dirigée par Jan Lauwers.

Elle est interprète dans les pièces de Jan Lauwers et signe les chorégraphies de Caligula (il s'agit d'un solo, «une danse pour organes internes» les pieds et les mains de la danseuse paraissent effacés), de Morning Song et de Needcompany's King Lear.

En 2000 elle joue dans DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD, spectacle de Jan Lauwers pour deux comédiennes et onze danseurs du Ballett Frankfurt.

Carlotta Sagna continue son chemin auprès de Needcompany et joue dans Goldfish Game, long métrage réalisé par Jan Lauwers. Deux ans plus tard, Jan Lauwers crée No Comment, quatre monologues pour comédiennes et fait appel à Carlotta pour interpréter le rôle de Salomé.

Avec sa sœur Caterina Sagna elle a créé La Testimone, duo dansé et joué sur des textes originaux de Lluisa Cunillé; puis Relation Publique où elle joue son propre rôle de sœur/co-chorégraphe. Elle accompagne la pièce de Caterina, Heil Tanz!, en prenant en main la direction d'acteur.

Avec le soutien de Needcompany, elle crée en 2002 sa première pièce A, où elle met en scène Lisa Gunstone et Antoine Effroy dans leurs propres rôles de danseurs/comédiens habiles et maladroits, où humour et tragique se côtoient.

La SACD et le Festival d'Avignon 2004 lui proposent de participer au « Sujet à Vif » avec une pièce courte et lui laissent le choix d'être interprète et/ou auteur. Elle appelle Jone San Martin à cette occasion et écrit pour elle une sorte d'hymne à l'interprète, Tourlourou. Le rôle est repris par Lucy Nightingale en 2005 puis par Satchie Noro à partir de 2009.

En 2005, elle s'installe en France et fonde sa compagnie. Elle crée en février 2007, une nouvelle pièce pour 4 interprètes Oui, oui, pourquoi pas, en effet ! qui interroge le rapport à la mémoire, le croisement des générations, la transmission et l'alternance entre l'acceptation et le refus de nos racines. En janvier 2009, elle présente le solo AD VITAM dont elle est également l'interprète. Elle y pose la question des limites du normal et du pathologique, décompose et remet en question la frontière entre les deux.

Elle collabore également avec l'écrivain Olivia Rosenthal sur une forme courte, Petite pièce avec Olivia, présentée en avril 2009.

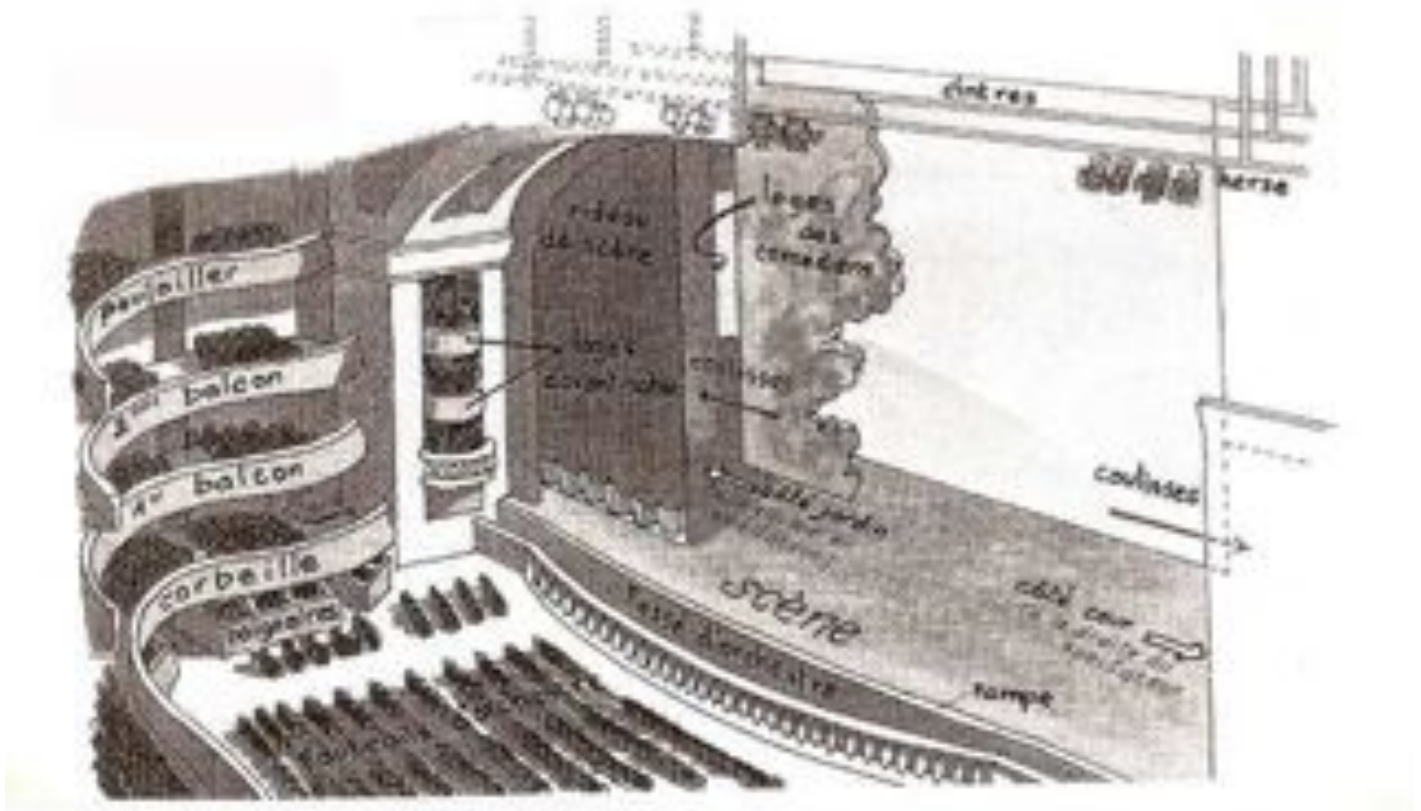
En février 2010, Carlotta Sagna signe à nouveau un solo pour Jone San Martin, C'est même pas vrai, y explorant l'étrange scission entre vérité et mensonge.

En septembre 2009, Carlotta Sagna et sa sœur Caterina Sagna unissent leur compagnie respective pour poursuivre leur travail commun et fondent la compagnie Caterina & Carlotta Sagna. Cette nouvelle collaboration a commencé avec la création de Nuda Vita qui a eu lieu les 1er et 2 octobre 2010 dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon.

Le spectacle

L'envers du décor

Schéma d'une salle de spectacle à l'italienne



Opéra Garnier à Paris

Plan du Grand Théâtre de la Scène nationale de Mâcon

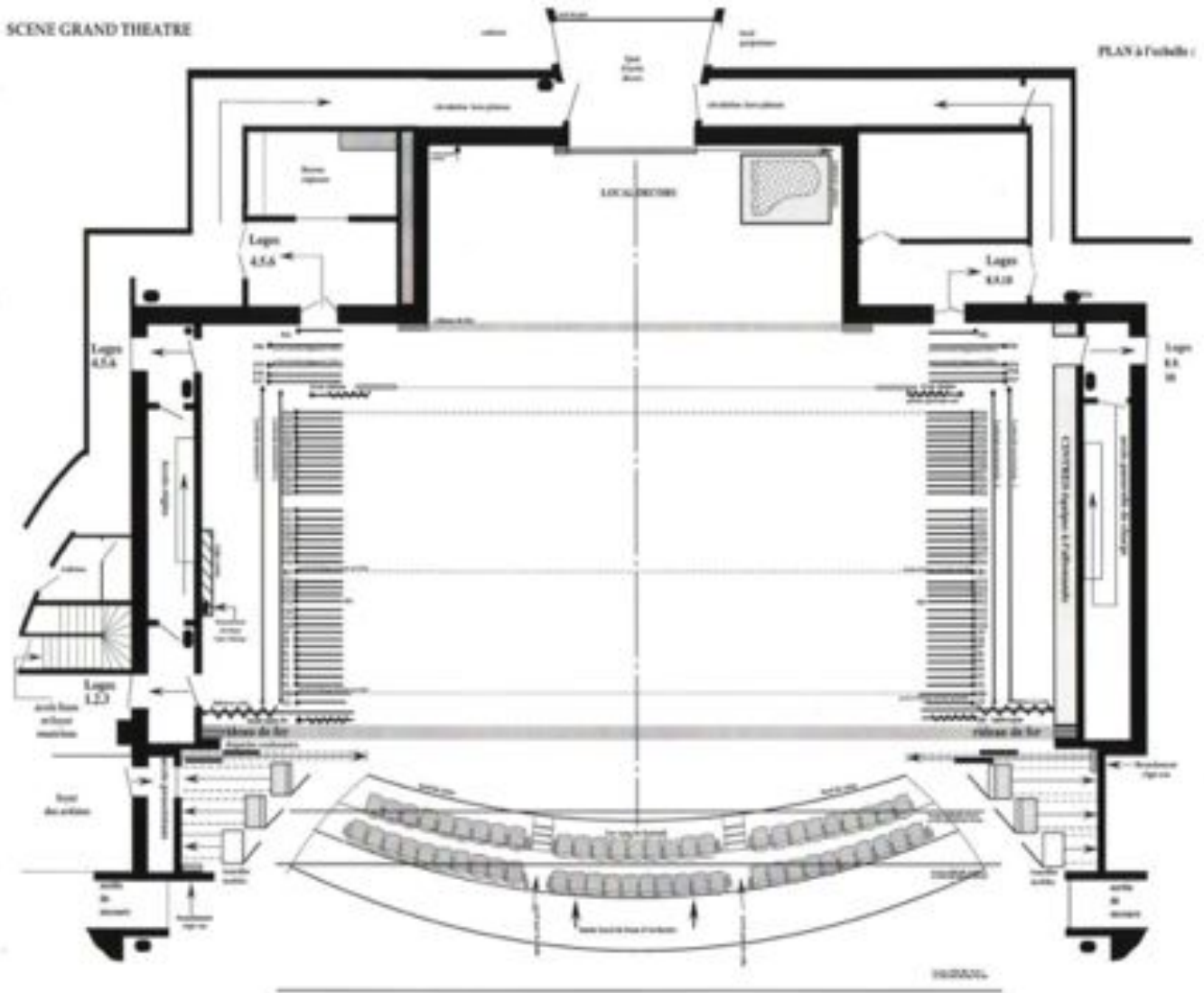


Photo du Grand Théâtre (fosse d'orchestre en enlevant les deux premiers rangs / possibilité d'agrandir la scène en enlevant les quatre premiers rangs et en installant le proscénium)

L'ESPACE THÉÂTRAL

SCÈNE / PLATEAU : La scène est tout simplement la partie du théâtre dans laquelle se passe l'action. Elle se tient entre la face et le lointain. Le plateau quant à lui désigne un espace plus important que la seule scène puisqu'il comprend aussi les coulisses.

FOSSE D'ORCHESTRE : La fosse désigne, dans une salle de théâtre ou d'opéra, l'espace situé sous la scène, en contrebas du manteau de scène, et réservé aux musiciens. Lorsqu'il n'est pas utilisé, il peut être recouvert par ce qu'on appelle un proscenium, pour agrandir la superficie de la scène.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN : Afin d'éviter la confusion entre la droite et la gauche de la scène, de même que, sur un bateau, on a « bâbord » et « tribord », on utilise au théâtre les mots « cour » et « jardin ». L'origine de ces appellations est la suivante : en 1770, la Comédie Française s'installe aux Tuileries, en attente d'un nouveau bâtiment, dans la salle dite des « machines ». Cette salle donnait, d'un côté sur la cour du Carrousel (d'où la cour), de l'autre sur le Jardin des Tuileries (d'où le jardin). Le côté jardin est valorisé par rapport au côté cour ; c'est le bon côté, le côté positif, celui de l'entrée en scène du héros. Le danger, les menaces, le traître viennent du côté cour. Pour avoir les quatre points cardinaux de la scène, il faut connaître la face et le lointain, la face étant l'espace de la scène le plus proche du public et le lointain son exact opposé, matérialisé la plupart du temps par le mur du fond de scène.

LES MÉTIERS

CHORÉGRAPHE : La chorégraphie, c'est l'art de composer des danses et des ballets, principalement pour la scène, au moyen de pas et de figures. Seul ou avec ses interprètes, le (ou la) chorégraphe organise l'espace et structure les mouvements au moyen d'un vocabulaire personnel puisé dans l'infinie variété des capacités du corps humain, dans le but de communiquer une idée, un sentiment, une émotion, une situation.

BRUITEUR : Le bruiteur est celui qui crée tous les bruits dont on peut avoir besoin au théâtre : cris d'animaux, tonnerre, fusillade, coups de canon, pluie, bruits de pas, etc. Parfois ces bruitages sont enregistrés ; parfois ils sont créés depuis la coulisse, à l'aide de procédés étonnants : par exemple, la farine à imiter le craquement des pas sur la neige, et les noix de coco à reproduire le sabot du cheval. Mais ce n'est pas là le seul travail du bruiteur. Le plus difficile pour lui est de produire des sons crédibles et indétectables en tant que tels. Un bon bruitage ne doit pas se faire remarquer et doit être parfaitement intégré aux autres sons du spectacle.

SCÉNOGRAPHE : En collaboration avec le metteur en scène ou le chorégraphe, et le plus souvent également avec les créateurs lumière et son, le scénographe conçoit l'espace scénique dans lequel se déroulera le spectacle. Il définit ainsi le rapport "scène/salle", tout autant que l'espace dans lequel les acteurs évolueront.

RÉGISSEUR : C'est celui qui assure le bon déroulement des représentations : il est, comme on dit, la « cheville ouvrière » du théâtre ; il doit être partout, tout voir et tout entendre, se trouver aux cintres en même temps que dans les dessous, veiller à l'état des accessoires et à leur place. C'est pourquoi il existe souvent autant de régisseurs que de tâches à accomplir (régisseur accessoires, régisseur lumière, régisseur son, etc...)

ÉCLAIRAGISTE : Aussi appelé concepteur lumière, l'éclairagiste est le responsable de la mise en place du matériel et des techniques d'éclairage, et de toutes les ambiances lumineuses du spectacle. En étroite collaboration avec le metteur en scène ou le chorégraphe, c'est lui qui va concevoir les effets permettant de créer une atmosphère correspondant au spectacle. Le travail de l'éclairagiste est de développer les sens et les émotions voulus par le metteur en scène en utilisant l'art de la lumière. Sa marge de manœuvre peut être très grande. En effet deux éclairages différents vont offrir deux visions différentes du spectacle. Certains éclairagistes vont faire le choix d'une réflexion poussée sur chaque éclairage pour réfléchir au sens à chaque instant, d'autres vont préférer laisser parler directement leurs émotions et leur inconscient...

MACHINISTE : Le machiniste est la personne au théâtre qui a pour fonction de s'occuper de la manipulation des décors. Les premiers machinistes étaient des marins bretons. En effet, les marins qui souhaitaient se sédentariser s'engageaient dans un théâtre : ils avaient la force et l'agilité nécessaire à la manœuvre des décors. Ceux que l'on appelle familièrement les machinos peuvent être très nombreux dans un théâtre. Ils étaient d'ailleurs autrefois regroupés en brigades : ceux qui travaillaient côté cour étaient appelés les couriers, ceux qui travaillaient côté jardin les jardiniers, ceux qui manœuvraient depuis les cintres étaient les cintriers, enfin ceux qui se trouvaient sous la scène étaient les soutiers.

LA MACHINERIE

PLANCHES : Equivalent de scène ou de plateau (on dit « les planches »), employé surtout dans des expressions telles que « Brûler les planches », ou « Monter sur les planches ». De fait le plancher de scène est un assemblage de planches d'une dizaine de centimètres de large, en chêne ou en châtaignier.

PROJECTEUR : Appareil d'éclairage, appelé familièrement « projo », très courant au théâtre. Il existe toute une variété de projecteurs : la Baladeuse, la Poursuite, le Saignant, la Servante, les Spots...

CINTRES : Les cintres (on peut dire aussi le cintre) forment la partie supérieure de la cage de scène. C'est à la fois l'endroit situé sous la voûte du bâtiment et le point de convergence de tous les fils servant à la manœuvre des décors équipés en hauteur. Plusieurs passerelles, appelées aussi services, y sont superposées permettant à chaque cintrier d'effectuer les actions de la machinerie. Les deux premiers services surplombent le décor et sont en général réservés à l'éclairage. On dit d'une salle comble qu'elle est « pleine jusqu'aux cintres ».

LES SUPERSTITIONS

MERDE : Manière traditionnelle de dire « Bonne chance ! » à un artiste avant qu'il entre en scène. En effet, lorsqu'une pièce avait du succès, les attelages stationnant derrière le théâtre laissaient une quantité de crottin importante... L'artiste ainsi interpellé ne doit pas, selon les croyances, remercier celui qui lui a adressé ce souhait.

LE VERT : Le vert est une couleur proscrite au théâtre. Deux raisonnements justifient la méfiance vis-à-vis de cette couleur : La première est que Molière serait mort habillé en vert. La seconde raison serait que les comédiens portaient des costumes teintés en vert, la teinture était composée d'arsenic et des comédiens seraient décédés sur scène à cause de la chaleur et de la transpiration.

LES FLEURS : Il ne faut jamais offrir de bouquet d'œillets à une actrice, en revanche les roses sont très appréciées. L'origine de cette tradition vient de ce qu'à l'époque où les théâtres avaient encore des acteurs permanents, le directeur offrait un bouquet de roses aux comédiennes dont le contrat était renouvelé. Mais pour ne pas faire de dépenses inutiles, celles qui étaient renvoyées recevaient des œillets, fleurs qui coûtent moins cher... Au Royaume-Uni on ne donne aucune fleur avant la représentation, il faut attendre la fin de la pièce. D'autres superstitions théâtrales sont héritées des superstitions de marins : autrefois de nombreux machinistes et monteurs de théâtre étaient recrutés parmi les anciens charpentiers de marine.

CORDE : Il est interdit de prononcer ce mot, il est remplacé par "guinde". Comme en marine chaque lien a un nom propre (guinde, drisse, fil, chanvre, etc.) mais le mot corde est totalement proscrit. Selon les lieux et les époques, il est considéré comme « fatal », portant la mort ; ou au contraire, le mal est moindre, et celui qui le prononce ne s'attire que l'obligation de payer la tournée à tous ceux qui l'ont entendu. Le terme est autorisé lorsque l'élément est muni d'un nœud de pendu. En effet, cette superstition viendrait de la marine où la corde désignait l'instrument de supplice.

ACTEURS

RÉPÉTITION GÉNÉRALE OU GÉNÉRALE : C'est l'ultime répétition avant la première représentation en public. On utilise ce terme car il s'agit de la dernière répétition de travail, générale parce que toutes les composantes du spectacle doivent être prêtes et répétées ensemble, à la différence des répétitions partielles, scène par scène et séquence par séquence. La plupart du temps, elle a lieu devant un public restreint d'amis du théâtre et des artistes.

TRAC : Impression plutôt désagréable, stimulante ou paralysante, spécifique à l'artiste qui va entrer en scène. Chacun a sa méthode pour l'affronter. Par exemple le comédien Baron (17ème siècle), deux jours avant la première, ne se nourrissait que de bouillon. La comédienne Rachel (19ème siècle), quant à elle, devait garder le lit, tant le trac l'envahissait ; mais une fois sur la scène, elle se montrait à nouveau maîtresse d'elle-même. Le plateau fait disparaître le trac, et laisse place à un autre type de tension.

Cuisses de grenouille

La presse en parle...

Dernières nouvelles d'Alsace, 5 avril 2012

SELECTION

STRASBOURG À PÔLE sud
Joséphine rêve et danse sa vie



Un spectacle aussi léger et savoureux que des *Cuisses de grenouille*. PHOTO PHILIPPE LAURENT

Retour des sœurs Sagna à Pôlé sud avec *Cuisses de grenouille*, jolie histoire d'une vocation de danseuse. Joséphine glisse dans les coulisses du théâtre et forge avec humour et force, son caractère d'artiste.

C'est l'histoire de Joséphine, une jeune femme habitée d'un tuto bleu marine qui tournaie, n'en finit pas de danser. De tous de chats en chiens crués et tous de poulet, la fillette tourbillonne dans la cuisine, s'écroule et viroline. Ses parents s'en amusent, c'est quoi ce cirque ? « Ce n'est pas du cirque, ni du cinéma, c'est de la danse ! », proteste la jeune prodige qui se rêve en danseuse. Passionnée et passionnant, ce petit plume mérite son surnom de *Cuisses de grenouille*. Tijen Lawton lui donne une droite maître d'une drillerie charmante.

Le théâtre imite le monde

Aussi légère et savoureuse que des *Cuisses de grenouille*, cette dernière relation jeune public imaginée par Carlotta Sagna théâtralise une vocation artistique en glissant de la magie du spectacle aux machineries du théâtre.

Tout est à voir sur le plateau de Pôlé sud, le portant chargé de coutumes, les rumeurs d'éclairage, les tintins. L'illusion comique ici se confond avec une quête initiatique, un voyage entrez de la scène. Côté cœur ou côté jardin, le maître de cérémonie, campé par le trublion Raphaël Soledadrouap, remonte à la Comédie française du temps de Molière ou après, pour expliquer l'origine d'un langage spécialisé.

Que ce soit du point de vue formel, musical ou métaphysique, les frontières les mieux établies semblent s'effacer dès qu'elles paraissent sur les tableaux de « comique ». Aux claviers, le polyphonique et insaisissable Aurélien Sillé insufflé des brayages inédits, des hennissements de chevaux, des roulements de matras, des percussions métalliques jouées live sur la mélodie de la Penthère rose, des airs classiques inoubliables ; il fait aussi détailler la bande son alors que les corps s'abandonnent. À l'image de celui de la belle enseignante russe Irina Ballerina, superbe Satchie Non, qui charme, défie son magnifique chignon et jumbo devant une représentation, dans la fosse d'orchestre. C'est elle qui enfile au début *Cuisses de grenouille* pour son nouveau spectacle.

Carlotta Sagna revisite ici ses souvenirs d'enfance, la danse y emerja très tôt son impérieux magistère. C'est érotique, joyeux car *Cuisses de grenouille* croise dansant sa traversée du miroir en éclairage qui a pris du lait, une incroyable danseuse unijambiste qui lui donnera le fer de vaincre le trac. Après les doutes et les pleurs, *Cuisses de grenouille* constatera le succès et dansera sur les scènes les plus prestigieuses du monde. Ce théâtre dansé imite le monde, il comble l'âme et le corps.

VENERANDA PALADINO

► La résidence des sœurs Sagna se poursuit par l'atelier choré et chorégraphique animé par Roberto Giffi et Alessandro Bernardeschi les 21 et 22 avril. Le samedi de 14h 30 à 18h 30 et le dimanche de 11h à 13h et de 14h à 16h à Pôlé Sud. 03 88 39 23 42  www.pole-sud.fr

Cuisses de grenouille

Pistes de questionnement

- 1) Quels sont les procédés utilisés par la chorégraphe pour installer à la fois une atmosphère poétique et ludique?
 - procédés de composition chorégraphique (unisson, décalage, solo, duo...)
 - scénographiques (combinaison musique/théâtre/danse, positionnement dans l'espace, décor, musique...)
 - théâtraux (jeux d'acteur, interprétations, adresse au public,....)

- 2) Quelles qualités Joséphine doit-elle développer pour devenir une danseuse professionnelle?
 - qualité technique (maîtrise et précision gestuelle, coordination, équilibre, appuis, rythme d'exécution...)
 - qualité d'interprétation (jeu d'acteur,...)
 - qualité d'apprentissage (répétition, mémorisation, persévérance, rigueur de travail...)

- 3) Listez les éléments caractérisant ce spectacle comme voyage sonore et visuel. Associez les bruitages et la musique en live à la gestuelle : observez-en les effets.

- 4) Que nous montre ce spectacle sur les coulisses d'un spectacle? Qu'est-ce que «l'envers du décor»?

- 5) Relevez les termes spécifiques au monde du théâtre, le "jargon" artistique.

- 6) Observez l'architecture du théâtre de Mâcon, du grand théâtre : dans quel type de théâtre sommes-nous?
Faites découvrir aux enfants les métiers "contemporains" du théâtre et de la danse : programmateur, répétiteur, chargé des relations avec le public, hôtesse d'accueil...
(La Scène nationale se tient à votre disposition pour toute demande de visite ou de rencontre avec l'équipe autour des thèmes le fonctionnement d'un théâtre - les métiers du théâtre... N'hésitez pas à nous contacter).